

Jean Jaurès à Sedan



Jean Jaurès vient cinq fois dans les Ardennes soutenir les revendications ouvrières, dont deux fois à Sedan en 1899 et 1913. Il est notamment reçu par un des amis de Jean-Baptiste Clément, Élysée Lassalle de Frénois, fondateur de nombreuses chambres syndicales dans la vallée de la Chiers.

Jean Jaurès voit le jour à Castres dans le Tarn, le 3 septembre 1859. Il est issu de la petite bourgeoisie. Il entre à l'École normale de la rue d'Ulm et devient enseignant agrégé de philosophie, à Albi puis à Toulouse. Passionné par la politique, il est **élu député républicain à Castres en 1885, il a vingt-cinq ans**. Il se situe comme fils spirituel de Jules Ferry et de l'ensemble des républicains « opportunistes ». Le 22 juin 1886, il épouse Louise Bois, ils auront deux enfants, une fille, un fils. Jean Jaurès perd les élections législatives de 1889. Il rejoint l'enseignement et est fait docteur en philosophie en 1892. Il entre au Conseil municipal de Toulouse en 1890, en charge de l'instruction publique (jusqu'en 1893). Il faut attendre **la grande grève des mineurs de Carmaux** en 1892 pour assister à une évolution politique de Jaurès et à la révélation d'un **immense orateur**. Dans ses articles de *La Dépêche de Toulouse*, Jaurès prend défense des grévistes, et devient socialiste. Il se fait aussi l'avocat des verriers de Carmaux (grève de juillet 1895), puis, en 1896, crée la Verrerie ouvrière d'Albi. Lors de l'Affaire Dreyfus, Jaurès ne ménage pas ses efforts pour réhabiliter le capitaine calom-

Le **Samedi 29 Novembre**, à 8 heures du soir
Salle du Marché-Couvert, à **SEDAN**

et le **Dimanche 30 Novembre**, à 5 heures de l'après-midi
Salle du Gymnase, à **CHARLEVILLE**

GRANDES CONFÉRENCES
PUBLIQUES & CONTRADICTOIRES

Par les Citoyens

A. POULAIN **Henri DOIZY**
Député des Ardennes Député des Ardennes

JEAN JAURÈS

Député du Tarn

Directeur de "l'Humanité"

nié, dès janvier 1898. Battu aux législatives de 1898, il sera néanmoins réélu député du Tarn en 1902. Il se consacre au journalisme et dirige *La Petite République socialiste* (1898). Jaurès commence la rédaction de *son Histoire socialiste de la Révolution* (publiée entre 1901 et 1904). En juillet, il est violemment critiqué par un grand nombre de ses camarades socialistes anticléricaux puisqu'il assiste à la première communion de sa fille Madeleine. En 1902, Jaurès est réélu à Carmaux et rompt avec les guesdistes, opposés à toute participation gouvernementale. En 1904, il fonde le quotidien socialiste *L'Humanité*. En avril 1905, lors du Congrès du Globe, il crée la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) pour permettre la fusion des petits partis et mouvements socialistes. En décembre 1905, il vote la loi de séparation des Églises et de l'État qu'il avait très largement soutenue. En 1908, il se prononce pour l'impôt sur le revenu et contre la peine de mort. Ensuite, il s'engage dans une politique de Défense nationale en publiant *L'Armée nouvelle* en 1911. Il s'agit pour lui de rendre illégale la guerre, tout en se préparant à protéger la nation d'une agression extérieure. Son pacifisme n'est pas angélique, mais raisonné et réaliste. L'armée ne peut être que défensive. En 1913, il vote contre la proposition de loi qui allonge la durée du service militaire à trois ans. Le 31 juillet 1914, Jean Jaurès est assassiné au Café du Croissant, 146, boulevard Montmartre dans le 2^e arrondissement de Paris, à deux pas de la bourse, par un nationaliste déséquilibré, Raoul Villain, originaire de Reims. Lors du procès de Villain en 1919, l'assassin sera acquitté et la veuve de Jean Jaurès condamnée

à payer les frais de Justice, la réprobation est quasi générale ! Raoul Villain aura par la suite une vie faite de déshérence, il sera fusillé par les républicains espagnols en 1936, dans des circonstances restées obscures. Les cendres de Jaurès sont transférées d'Albi au Panthéon le 23 novembre 1924.

20 novembre 1898 : Nouzon-la-Rouge !

Jean Jaurès réserve sa première visite en Ardennes, aux Nouzonnois. *Le Comité nouzonnois de la défense de la verrerie ouvrière d'Albi* inaugure un dépôt de bouteilles en présence de Jaurès, Hamelin, Clément, Poulin, Grisard et de Victor Mignon, ouvrier métallurgiste, membre de la Chambre syndicale de la métallurgie de Nouzon, créée en 1885. Au moment de l'affaire franco-britannique de Fachoda, le 20 novembre 1898, à 13 h 10, arrive en gare

de Nouzon le train de Charleville transportant Albert Poulain, député des Ardennes, Fournière, député de l'Aisne, l'ancien communal Jean-Baptiste Clément et Jean Jaurès, ancien député de Carmaux, rédacteur avec Clément de *La Petite République*. Le train est absolument comble. À la gare, la musique municipale interprète la Marseillaise. Les orateurs vont à la grande salle du nouvel Hôtel de Ville afin de donner une conférence en faveur de la **Verrerie ouvrière d'Albi**. Ils sont reçus par le maire Pierre Grisard. L'entrée est payante, le prix du billet s'élève à 0,50 franc. Les bénéfices iront soutenir « *la propagande et la verrerie ouvrière d'Albi* ». À 14 h 30, devant 1500 personnes, débute la conférence. À 16 h 30, la fanfare joue de nouveau l'hymne national. Puis, Grisard et ses assesseurs Mélin, maire de Braux, Mally, maire de Vrigne-aux-Bois et Varède, lèvent l'assemblée. Le soir, pour clôturer la fructueuse journée de débats,

CONFÉRENCES JAURÈS
LASSALLE & POULAIN

A SEDAN
Le samedi 5 août 1899, à 8 heures du soir
salle de la Halle
sous la présidence du Citoyen LASSALLE
Prix d'entrée : TRENTE centimes

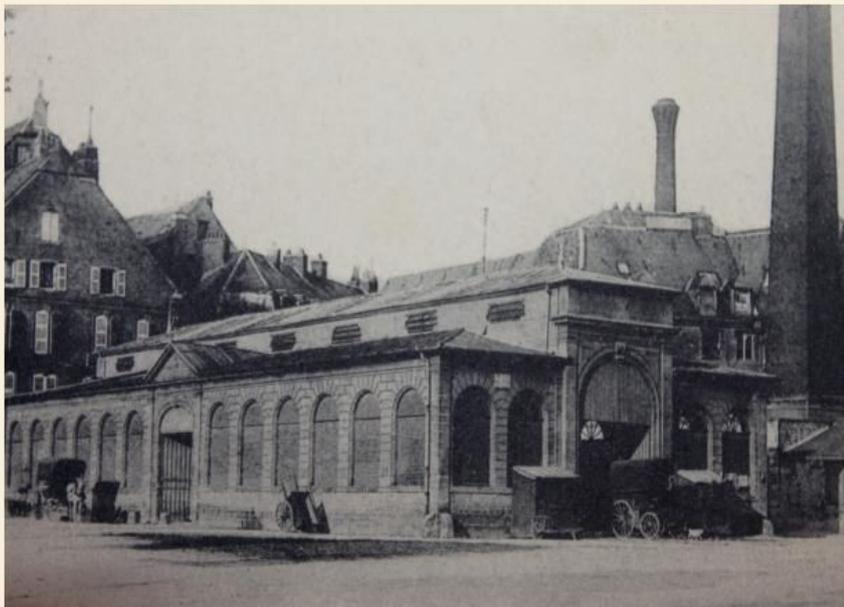
A MÉZIÈRES
Le dimanche 6 août 1899, à 2 h. 1/2 du soir
salle du Gymnase
Prix d'entrée : Tribune, 0,75. Encense, 0,50.

SEDAN. — Le Comité d'organisation invite tous les camarades qui désirent assister au punch qui aura lieu après la conférence, chez le citoyen Blot, à la Sorbille, à se faire inscrire à la Coopérative des Tissus, rue du Rivage, à Sedan. Le prix est fixé à 0 fr. 50.

MÉZIÈRES. — Les citoyens qui ont l'intention d'assister au punch qui aura lieu après la conférence, et dont le prix est de 0 fr. 60, sont invités à se faire inscrire aux bureaux du Socialiste ardennais.



L'Almanach Matot-Braine, 1899. En bas à gauche, le député socialiste de Sedan, Lassalle, fait venir Jean Jaurès à Sedan.



Le marché couvert construit en 1863-1864, inauguré le 11 novembre 1864, détruit en mai 1940. En 1913, Jaurès y donne un discours. Coll. GDP

un bal est donné jusqu'à deux heures du matin. Dans *Le Socialiste ardennais*, Jaurès déclare : « *Dimanche dernier, les socialistes des Ardennes avaient organisé une réunion et une fête à Nouzon, ville industrielle voisine de Charleville-Mézières, pour inaugurer un dépôt de bouteilles de la Verrerie ouvrière. J'ai rarement senti de façon plus vive la force croissante du socialisme et du prolétariat. Que des ouvriers, à mille kilomètres de la Verrerie ouvrière, s'occupent activement, malgré la cherté des transports, d'assurer la vente des produits, c'est un des signes les plus touchants de cette solidarité grandissante des travailleurs. Et quel élan socialiste dans cette région des Ardennes !* ».

Poème « *En Ardenne* », dédié à Jean Jaurès, par Crayon-Rouge, dans le recueil *Légendes Rouges en pays d'Ardennes*, Imprimerie de l'Association ouvrière, Charleville, 1899. (BM CM, FL F 287).

(...)

Or, les Ardennes, ô Jaurès,
Fiers de former le cénacle
Où ta voix dépose l'oracle,
N'immolent plus à Teutatès.
Clément, nouvel évangéliste,
Sema le grain socialiste :
Prompte et belle fut la moisson.
Ici tout préjugé s'envole :
L'oremus est la Carmagnole
Et nous chantons à l'unisson.

(...)

27 novembre 1898

5 août 1899 : à Sedan, Jaurès se fait l'avocat de Dreyfus

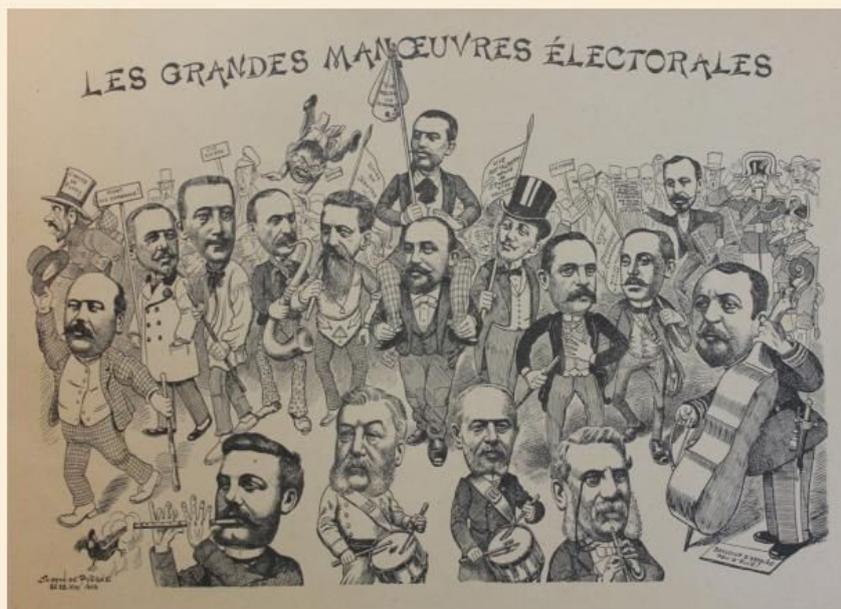
Le samedi 5 août 1899, au moment des obsèques de l'ancien préfet des Ardennes, Louis Tirman, en pleine affaire Dreyfus, Jean Jaurès, reçu par le député allemandiste **Élysée Lassalle, du Parti ouvrier socialiste révolutionnaire (POSR)**, se produit à la salle Blot du quartier de la Sorille, près de la sous-préfecture de Sedan. C'est dans ce quartier que les républicains depuis 1848 se réunissent (le club du manège de la Sorille). Jean-Baptiste-Élysée Lassalle est né à Frénois le 22 novembre 1856. Il est ouvrier mécanicien, vice-président du Conseil des Prud'hommes, conseiller municipal de Sedan. Il s'occupe de la gérance d'une boulangerie coopérative *L'Économie sedanaise*. Il a œuvré à créer

de nombreux cercles ouvriers et chambres syndicales en Pays sedanais et dans la vallée de la Chiers. Lassalle est initié à la **franc-maçonnerie**, à la Loge *Les Rénovateurs* à l'Orient de Clichy-le-Garenne, comme ses amis Jean Allemane, Jean-Baptiste Clément (initié le 28 octobre 1898) et Albert Poulain, de Charleville. Il est élu député le 8 mai 1898, et sera réélu en 1902 et 1906. Il ne se représente pas en 1910, il décède en 1930. Des nationalistes perturbent la conférence aux cris répétés de : « *Vive l'armée ! À bas les Juifs !* ». Jaurès désigne les ennemis de la République : « *les exploités, la cléricaille et les militaristes* » [sic] et défend la cause du capitaine Dreyfus devant 3 000 spectateurs. À la fin des exposés de Jaurès, Lassalle et Poulain, les militants entonnent *Le Chant des Travailleurs* de Dupont, puis, Jaurès interprète seul - à la surprise générale - *La Carmagnole de Carmaux*. Le lendemain, dimanche 6 août, à 14 h 30, à la salle du gymnase de Mézières, Jaurès est accueilli par Chevalier, conseiller général, Grisard, maire de Nouzon, Moreaux, maire de Château-Regnault et Varède. Les places sont payantes : 0,75 franc pour la tribune, 0,50 franc pour l'enceinte.

C'est Élysée Lassalle, député socialiste de Sedan, ami de Jean-Baptiste Clément, qui invite, en 1899, Jean Jaurès. Ce dernier est à la fois surpris et enthousiaste, porté par cet élan populaire et unitaire fédérateur.

11 mai 1911 : Jaurès, témoin aux Assises de Mézières

Jaurès est convoqué comme témoin devant les juges de la cour d'Assises des Ardennes dans un procès contre des faits supposés d'antimilitarisme. En effet, il vient défendre



Le *Guide de l'étranger dans le pays d'Ardenne*, par Tristan de Pyègne, 1899 (Espace Patrimoine, Médiathèque Voyelles, FL C 477).



1913, la salle est comble d'auditeurs de toutes tendances politiques. Le journaliste Henri Dommel du journal conservateur et militariste **La Dépêche des Ardennes** qualifie, dans son compte-rendu, le chef socialiste, de « Herr Jaurès » et prétend que des Allemands sont venus l'applaudir...

Jean Jaurès, qui avait déclaré « la guerre à la guerre » dès 1912, est assassiné à la veille de l'entrée en guerre, le 31 juillet 1914. Charles Péguy, écrivain belliciste et nationaliste, avait dit en 1911: « Dès la déclaration de guerre, la première chose que nous ferons sera de fusiller Jaurès. Nous ne laisserons pas derrière nous ces traîtres nous poignarder dans le dos. »

Remerciements :
à l' Espace Patrimoine, Médiathèque Vovelles, Charleville-Mézières.

À lire :
• Didier Bigorne, **Jaurès dans les Ardennes**, éditions Privat.

Jules Guilbault, responsable des pupilles de la coopérative *La Solidarité de Charenton*. Le 20 août 1910, ses pupilles ont chanté des chants séditieux dont « Gloire au 17^e » devant un peloton du 148^e Régiment d'Infanterie, à Monthermé. Selon l'officier, les pupilles auraient ainsi appelé à la désertion et à la mutinerie.

29 novembre 1913 : le défenseur de la paix à Sedan

Lors du débat sur l'augmentation de la durée du service militaire porté de 2 à 3 ans, le 29 novembre 1913 à 20 h 00, Jaurès, alors député du Tarn et directeur de *L'Humanité* (journal

créé en 1904), s'exprime au marché-couvert de Sedan à la demande de la féministe et pacifiste yvoisienne **Jeanne Mélin** (1877-1964) qui a organisé son séjour ardennais. Le lendemain, 30 novembre à 15 h 00, au gymnase de Charleville ou salle de l'Espérance construite en 1873, dans la rue du Petit-Bois, à l'invitation des députés des Ardennes Albert Poulain et Henri Doizy, de la Fédération socialiste et des Métaux de Charleville, il intervient afin de soutenir la lutte sociale. Il s'en prend à la course aux armements et à la colonisation. Il démontre alors l'aberration de la loi des 3 ans de service militaire, votée le 5 août 1913. Selon *Le Petit Ardennais* du 1^{er} décembre



Le monument dédié à Jean Jaurès à **Revin** a été inauguré le 5 août 1923. Coll. GDP. De nombreuses communes françaises érigent ce type de mémorial : Saint-Juéry (1922), Montpellier (1922), Carmaux (1923), Castres (1924), Toulouse (1929), Suresnes (1929), Saint-Étienne (1931), Albi (1933), Saint-Dizier, Saint-Amand-les-Eaux, Istres, Chataudun, Méru, Pavillons-sous-Bois...



La sépulture d'Élysée Lassalle à Frénois. Photo GDP